

LES FEMMES DU BLUES

A JACKSON

DISQUE VOGUE
LIVE AND TIRED - IT IS NO SECRET
CHANGES THINGS
45 TOURS EXTENDED PLAY

EPL 7115

DISQUE
VOGUE

BESSIE SMITH
Collection

INCLUDES
"CHAIN OF FOOLS"

12" P.M.

fiche technique

- Titre du projet : Les femmes du blues
- Réalisateur:
Pauline Rossano

Résumé

Dans les années 20, le blues, la première forme du jazz est à son apogée . C'est dans les bars que tout se joue entre deux verres de whisky et que la passion animale déchaine les foules. Des femmes, qui ont des vies dignes de romans noirs, se battent à leur manière avec pour seule arme la musique, cette même musique qui résonnait il y a peu dans les champs de coton.

Elles ont eu pour école l'église, les chorales et les gospels. Peu à peu des orchestres se sont formés, certes d'abord composés d'hommes mais avec à leur tête le plus souvent une femme. Comme Lovie Austin, première femme célèbre dans le blues à fonder un orchestre vaudeville à Chicago. Ou encore Mary Lou Williams, surnommée « la première dame du jazz », grande pianiste qui formera un orchestre de femmes, et qui composera entre autre pour Benny Goodman et Louis Armstrong. Elle est un véritable mentor pour la génération be-bop (Thelonious Monk, Charlie Parker)

Mais l'intégration des femmes dans le monde de la musique reste toutefois difficile, elles sont souvent marginalisées, victimes de racisme ou tout simplement d'être une « femme ». Pourtant Trois grandes figures vont se détacher, portant sur scène leurs idées, leur vies, leur revanche. Elles s'appellent Ma Rainey, Bessie Smith ou encore Sister Rosetta Tharpe.

Note d'intention



Quel lien existe t'il entre la musique noire américaine, le blues et l'histoire des femmes ?

En quoi l'histoire du blues a permis l'émergence d'une conscience féministe noire ?

Pour cela, il faut remonter aux origines du blues

C'est aux travers de plusieurs histoires, portraits de femmes illustres telles que Ma Rainey, Bessie Smith, surnommée « l'impératrice du jazz » ou encore la trop méconnue Sister Rosetta, la femme qui inventa le rock n'roll, que le Blues a su trouver sa place.

Une place déterminante dans l'histoire de la musique, une musique qui était alors qualifiée de diabolique, mal perçue mais qui va se développer jusqu'à inspirer la plupart des grands courants musicaux du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui

A la fois célèbres en leur temps, encore trop inconnues pour certaines aujourd'hui, elles ont su néanmoins marquer leur époque, sans oublier l'impact de leur visibilité face à la discrimination raciale et ses conséquences : la séparation sociale, les noirs ne pouvant pas aller écouter des blancs en concert et vis versa, sans parler des orchestres composés pour la plupart d'hommes blancs. Pourtant, sur le devant de la scène une chanteuse noire se positionne la tête haute devant un public de blancs. Billie Holiday l'insoumise combattra toute sa vie le racisme dans la musique...

Comment ces femmes noires ont su tirer les ficelles du jeu en trouvant leur place sur la scène nationale, devenant des vedettes en seulement une décennie ?

Comment, exploitées par une industrie du disque naissante, elles vont réussir à en tirer profit pour exprimer leur ressenti au travers d'une musique nouvelle, le blues, leur vie ouvrant une fenêtre sur la vision des femmes noires dans les années 20 en Amérique.

Note de réalisation

C'est aux travers d'archives, de concerts mais aussi d'interviews que le documentaire va trouver sa forme avec comme mission première : donner la parole au femmes mais surtout mettre en lumière leurs discours au travers les paroles de leurs chansons.

Pour la mise en scène, des images filmées dialogueront avec les archives ainsi qu'un narrateur retracant cette histoire seront de mise avec la volonté de restituer le plus justement un aspect visuel lié au ressenti et au vécu des protagonistes, à savoir, les vies de ces femmes hors du commun.

Synopsis

Aux origines du blues

entre déracinement et revendications raciales et sociales

L'histoire du blues, c'est d'abord l'histoire d'un voyage, celui de milliers d'hommes et de femmes arrachés à leur terre, emmenés de force pour le nouveau monde.

voyage qui se poursuivra, en musique, sur le continent, au rythme des chemins de fer et des voix protestataires.

Ces voix qui s'élevèrent étaient celles à qui on avait demandé de se taire. Pourtant, les chants de travail furent la seule expression musicale tolérée par les propriétaires blancs. C'était même pour eux une aimable distraction, ceux de leurs esclaves qui jouaient leur étrange et hybride musique.

Ce voyage se poursuivra en musique sur le continent, aux rythmes des instruments et des voix protestataires.



Sister Rosetta Tharpe

*This train don't carry no gamblers,
this train
no whiskey drinkers, and no high
flyers This train don't carry no
liars,
no hypocrites and no high flyers
This train don't carry no liars, this
train
This train is built for speed, boy,
fastest train you ever did see
Now, this train is built for speed,
boy, this train
This train is solid black (Sister
Rosetta Tharpe)*

Ce train ne transporte pas de joueurs, ce
train
pas de buveurs de whisky, et pas de grands
voyageurs, ce train ne transporte pas de
menteurs,
pas d'hypocrites et pas de génies
Ce train ne transporte pas de menteurs, ce
train
Ce train est fait pour la vitesse, mec,
le train le plus rapide que vous ayez jamais
vu
Maintenant, ce train est construit pour la
vitesse, mon garçon, ce train
Ce train est noir uni (Soeur Rosetta Tharpe)

*"we all shall be free
Yes we all shall be free
When the Lord shall appear"*

Les religions africaines, bannies, furent bientôt remplacées par le christianisme. Mais cette instruction religieuse forcée qui recouvrait au départ une volonté de contrôle social par les blancs, va au contraire prendre le contre sens. L'église chrétienne noire aux États-Unis deviendra un lieu de liberté qui, progressivement, soutiendra les fondations de l'expression politique et la demande de justice sociale. Les femmes auront un rôle de premier plan car ces chants religieux que l'on nomme spirituals puis gospel seront en partie portées par des choeurs de femmes.

Plus tard, le Gospel ne restera pas confiné à l'Eglise car par le disque, puis par le concert, il se fera connaître à un public beaucoup plus vaste que celui des congrégations noires où il est né.

Représenté par des artistes, presque tous féminins tels que Mahalia Jackson, les Ward Singers ou encore Sister Rosetta le gospel song aura plus tard un impact sur les formes populaires du jazz et du rhythm'n blues



Le blues, une musique spirituel ou diabolique ?

Dans les *Spirituals* les esclaves noirs formulaient leurs espoirs par des termes religieux. Le blues teintée de spiritualité dès sa naissance, va créer un discours nouveau en évoquant la conquête de liberté, tout en gardant dans sa sonorité comme dans ses paroles une forme de mélancolie noircie par les épreuves d'une vie meurtrie.

Ainsi va se développer la figure du vagabond, seul avec sa guitare ou son banjo. Contrairement aux *spirituals* qui était collectif, le blues va émerger en même temps que l'individu noir émerge dans la société. C'est donc dès le départ une certaine forme de réussite sur la conquête de la liberté. Par conséquent le Blues signalait l'avènement d'une culture populaire de la performance artistique propre aux noirs afroaméricains, mais peu considéré par les blancs. Ainsi les chanteurs solitaires et vagabonds, principalement tous des hommes, vivaient pauvrement

« Vous voulez savoir d'où vient le Blues ? Il vient de derrière la mule, le blues. »

Ainsi découlera tout un tas de légendes attribuées au blues comme étant une musique « diabolique ». Dieu et le diable cohabitant dans le même univers durant l'esclavage.



Robert Johnson, "le Bluesman qui a croisé le diable"



« Le Jook Joint est au Blues ce que l'Eglise est aux *spirituals* » expliquait Julio Finn Le jook joint étant dans la culture afro-américaine les cabarets ou les maisons closes ou se jouaient du blues.

le Blues est « *spirituel parce qu'il est engagé dans une recherche de la vérité de l'expérience noire* » (Cone « *the spirituals and the blues* »)

Et les femmes dans tout ca ?

Très tôt elles vont prendre une place importante dans le Blues.

New Orléans « *Un blues que je ne pourrais jamais oublier de ce temps là, c'est une femme qui le jouait. Mamie Desdoumes, elle s'appelait. Il lui manquait deux doigts à la main droite, ceux du milieu, elle jouait donc le blues avec seulement trois doigts. Le même air, toute la journée quand elle se levait : « I stood on the corner, my feet pas dripping wet, I asked every man I met... »*

Can't give me a dollar, give me a lousy dime, just to feed that hungry man of mine... »

(debout au coin de la rue, les pieds trempés, dégoulinants, je demandais à n'importe quel passant, si t'as un dollar, donner au moins une piécette, c'est juste pour nourrir mon homme, qu'est affamé...)

C'est ainsi que Jelly Roll Morton, pianiste de ragtime et de blues se souvenait d'une chanteuse de blues entendue à la nouvelle Orléans en 1902.

Les femmes vont très rapidement sortir des églises et de la rue pour prendre les reines du blues et du showbiz en le popularisant, notamment parce que sont elles les premières à enregistrer le Blues jusqu'à dominer l'ensemble de la production.



Sister Rosetta Tharpe

Les années 20 ou la décennie des femmes

Elle sera la première femme noire à enregistrer un disque « crazy blues » en 1920. Crazy blues, premier disque de blues, fut un grand succès avec plus de soixante quinze mille exemplaires vendus dans le mois de la parution, au prix de un dollar pièce. Ce disque marquera un point de rupture, de non retour dans le blues. Avec Mamie Smith et le premier blues enregistré, il devenait possible d'entendre le même morceau dans n'importe quelle partie du pays.

Mamie Smith se produit dès l'âge de 10 ans dans des troupes de danse puis chante par la suite dans de nombreux clubs de jazz à Harlem.

C'est en remplaçant une chanteuse blanche, Sophie Tucker, souffrante, qu'elle se fait connaître et rencontre le compositeur Bradford qui composera pour elle ses principaux succès. Elle poursuivra sa carrière de chanteuse avec son groupe, les « Jazz Hounds », jouera la comédie, et s'éteindra un peu oubliée à l'âge de 63 ans.

Mamie Smith



Mamie Smith et ses Musiciens, 1920

Les blueswomen à l'épreuve du patriarcat

Le Blues des femmes trouva sa place dans l'industrie émergente du divertissement en mettant l'accent sur les thématiques de l'amour et de la sexualité. Elles contestaient très tôt l'idée selon laquelle la « place » des femmes se réduisait à la sphère domestique et conjugale en utilisant l'argot noir de la classe laborieuse pour parler de « leur homme » My man (mon homme) pour signifier le mari. Très tôt elles n'hésitent donc pas à critiquer les hommes (les bluesman) et leur liberté à voyager (les femmes n'avaient cette facilité à voyager dans le pays)

Le Chicago Blues de Bessie Smith reprend la vision masculine du blues:

« When a woman get the blues she cries, when a guy get the blues he jump on a train... »

Mais très vite ce sont elles qui vont voyager. Comme la musique de Mamie Smith qui parcourait les radios sur tout le continent.

Autre thème récurrent était la vie conjugale et la sexualité, dans le blues des femmes, comme celui des hommes, cependant elles y trouveront une nouvelle arme de liberté. En effet la relation sexuelle librement choisie ayant encore une résonance forte dans l'histoire esclavagiste (ou les partenaires étaient choisi par les maîtres, et où les femmes étaient exploitées sexuellement et livrées comme des bêtes pour la reproduction afin d'assurer une descendance d'esclaves vigoureux...) Ainsi elles affirmaient leur droit à être respectées comme des êtres humains indépendants en mettant leurs désirs sexuels en avant.

Elles chantent fièrement leurs libertés (affirment ainsi toute leurs puissance face aux hommes démunis) tant dans les rapports sexuels que dans l'alcool, autre grand thème du Blues :

I got the world in a jug, the stopper's in my hand
(Je tiens le monde dans une bouteille)

I'm gonna hold it until you men com under my command
(et je le tiendrais jusqu'à ce que vous les hommes, m'obéissez) (Ma Rainey)

Barrel House Blues fait le portrait d'une mama bonne vivante et épanouie sexuellement, aussi à l'aise que son papa (à noter que papa et mama vient du français new orleans)

« Papa likes his sherry, mama likes her port, (papa aime son sherry, maman aime son porto)

Papa likes to shimmy, mama likes to sport (papa aime s'envoyer en l'air, maman aime prendre son pied)

Papa likes his bourbon, mama likes her gin (papa aime son bourbon, maman aime son gin)

Papa likes his outside women, mama likes her outside men (papa aime ses autres femmes, maman aime ses autres hommes) » (Ma Rainey)

MA RAINEY ET BESSIE SMITH : L'HEURE DE GLOIRE DU BLUES CLASSIQUE

« Ma » Rainey Gertrude est l'une des plus grande chanteuse de blues de tout les temps, un blues rugueux, ténébreux, plein de profondeurs un « cri du ventre » et une voix puissante. Celle qui appelait tout le monde honey, darling ou baby, n'avait pourtant pas un physique très attrant, d'une « laideur attirante », agressivement maquillée et couvertes de diamants sans oublier les dents en or. Pourtant de toutes les chanteuses de blues classique Ma Rainey était sans doute la plus « rurale », la plus proche du vieux sud. Elle avait découvert le blues dans une petite ville du Missouri vers 1902. Et très vite elle rejoint un groupe pour chanter dans des Minstrels show, enchaînats les tournées dans le sud des 1915, puis avec son mari « Pa » Rainey.

Mais ce sera dans les années 20, que ce ses shows la propulserons sur le podium, sillonnant le pays dans des wagons marqués de son nom. Elle influencera plusieurs générations qui suivirent en devenant un véritable modèle surnommé « la mère du blues ». Dans ses chansons, elle parle de sa vie, de sa bisexualité librement assumée. Rare sont les chansons ou les femmes sont décrites misérables ou fragiles. Au contraire, elle met en avant des femmes qui assument leurs vies, leur droits, parfois avec violence ou vulgarité. Alors que Bessie Smith, son héritière, d'abord amie puis ennemie, traitera plus du rejet, des amants infidèles à l'alcoolisme, en prenant la posture de la « chanteuse narratrice » sur un ton très mélancolique qui lui est propre. La première chanson enregistrée par Bessie Smith fut une reprise du populaire « Down Hearted Blues » (le blues du découragement) de Alberta Hunter, autre grande figure pionnière elle aussi du Jazz. Cette chanson parle du rejet, de l'abandon causé par un amant infidèle, d'une femme au coeur brisé. Ainsi le blues sera perçu comme la musique de la tristesse, du mépris de la femme face à l'homme qu'elle n'hésite pas à « tacler » :

It may be a week, it may be a month or two,

But the day you quit me, honey, it's comin' home to you

Comme l'explique Paul Garon « le Blues est une musique égocentréed (...) dans laquelle les turpitudes de la vie quotidienne sont relatées selon les termes du vécu des interprètes »

Ainsi le blues est avant tout une musique du ressenti, et plus particulièrement du ressenti de la classe populaire noire américaine.

« Ma Rainey avait la réputation d'égaler voir de dominer n'importe quel homme sexuellement et Bessie Smith était connue pour dominer n'importe quel concurrent dans un duel de boisson » Angela Davis (Blues et féminisme noir)

Ma Rainey comme Bessie Smith avaient comme volonté de briser le silence face à la violence misogyne de l'époque. Comment s'affirmer en tant que femme noire lorsque l'on appartient d'une classe populaire issue de l'esclavage ?

Les "Wild women"



Ma Rainey et ses musiciens vers 1923

Le blues des femmes des années 20 « introduisit de nouveaux et différents modèles pour les femmes noires : plus affirmées, plus sexuellement conscientes, plus indépendantes, plus réalistes, plus complexes, plus vivantes. » selon Daphne Duval Harrison

A noter qu'il y a une corrélation pour beaucoup de blueswomen entre leurs vies réelles et la vie des femmes qu'elles décrivent dans leurs chansons. On sait que Bessie Smith fut victime de violences conjugales et qu'elle en parlait dans ses chansons.

Cependant on trouve rarement des allusions au viol, pourtant il était évident à l'époque que certaines femmes souffraient de tels abus au sein du couple, mais le viol conjugal n'était pas reconnu à cette époque et se trouvait englobé dans les violences de façon générale.

Ces « wildwomen », expression donnée aux reines du blues, étaient en même temps connues comme étant des femmes endurcies, bagarreuses, éprises de liberté.



Bessie Smith

Les femmes instrumentistes célèbres

Lovie Austin

Née dans le Tennessee où elle étudie la musique, le piano et la composition, elle devient chef d'orchestre, directrice musicale du Monogram Theater et compose de nombreux succès pour Bessie Smith entre autre. Excellente pianiste, chanteuse, arrangeuse, elle a beaucoup tourné dans le circuit T.O.B.A. notamment, et enregistré pour Paramount, fournissant accompagnement de piano ou d'orchestre pour les grandes dames du blues des années 20'



Lovie Austin (1887-1972)

Lil Armstrong

Née Lil Hardin à Memphis, sa grand-mère était née esclave en 1850, elle est nourrie au blues et au jazz qui se développe dans la ville. Elle suivra très tôt des cours d'orgue et de piano classique, gagne ensuite un concours et entame une carrière avec un premier enregistrement en 1923. Elle rencontre Louis Armstrong qu'elle épousera en 1924, s'en suit une belle collaboration artistique, en tant que manager, compositrice, pianiste et chanteuse. Elle meurt en 1971, assise à son piano, lors d'un concert télévisé en hommage à L. Armstrong, mort un an plus tôt, en jouant un morceau de blues « Saint Louis blues » de Betty Smith !



Mary Lou Williams

Dès l'âge de deux ans, elle est capable de rejouer une mélodie entendue sur un harmonium, oreille absolue et mémoire musicale phénoménale, elle commence très tôt son apprentissage de manière autodidacte. Dès 7 ans, elle est une célébrité locale, joue dans des jam sessions et se passionne ensuite pour Lovie Austin qui l'influencera fortement. Elle est par la suite arrangeur et compositeur pour Louis Armstrong, Cab Calloway, et joue avec Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Charly Parker. Elle jouera même à la Maison Blanche à la demande du président Carter.

Malgré son immense talent, elle est aujourd'hui peu connue mais elle restera une pionnière dans l'histoire du blues et du Jazz : Première femme à avoir créer un labell « Mary records » et un festival de jazz à Pittsburg.



Les Héritières

Sister rosetta tharpe « la mère du rock »

Née à Cotton Plant dans l'Arkansas, de parents cueilleurs de coton, elle accompagne sa mère, qui chante et joue de la guitare, à l'église Church of God in Christ, une église qui favorise l'expression musicale, la danse et le prêche des femmes. Très jeune, la petite Rosetta se révèle être un prodige du chant et de la guitare et elle accompagne sa mère dès l'âge de 6 ans en tournée dans le sud des Etats-Unis.

Elle commence sa carrière comme chanteuse de Gospel, la première d'ailleurs à obtenir un succès commercial. Remarquable joueuse de guitare, elle se tourne ensuite progressivement vers le blues mais cela ne plait pas à son public et elle perd un peu en notoriété.

Artiste novatrice et controversée, elle composera de nombreux titres dont le célèbre « *This train* ». Par la suite, elle enregistre un disque où elle joue de la guitare électrique pour la première fois, ce qui lui vaudra le surnom de « Mère du Rock », influençant fortement Chuck Berry et Elvis Presley.



Sister Rosette Tharpe (1915-1973)

Mahalia Jackson, la "reine du Gospel"



Mahalia Jackson (1911-1972)

Née à la Nouvelle-Orléans, elle se produit très jeune dans la chorale de l'église Baptiste où prêche son père. Elle admire Bessie Smith dont elle écoute les disques en cachette et sans avoir pris de leçon de chant, elle rejoint le premier groupe de gospel professionnel dirigé par Robert Johnson. Elle deviendra la reine du gospel, enregistrant de nombreux titres et proche de Martin Luther King, elle lui inspirera le discours devant le Lincoln Memorial de Washington « I have a dream ». Elle est considérée comme une des plus belles voix du XXème siècle.

Etta James, la grande voix du Rythm's and Blues



Etta James (1938-2012)

Chanteuse américaine à la voix rauque et puissante, Etta James a marqué la musique afro-américaine de sa fureur de vivre et de son feeling. À travers une carrière jalonnée de succès et de déboires, elle s'est essayée à tous les styles : rhythm and blues, soul, blues ou encore jazz.

Etta James, de son véritable nom Jamesetta Hawkins, est née le 25 janvier 1938 à Los Angeles, en Californie. Alors qu'adolescente elle chante dans un trio vocal, les Peaches, elle est repérée par le musicien et producteur Johnny Otis avec qui, elle compose dans son adolescence une chanson qui est une réponse aux fameux *Work with Me, Annie* et *Annie Had a Baby* de Hank Ballard et les Midnighters ; intitulée à l'origine *Roll with Me, Henry*, *The Wallflower* devient un succès de rhythm and blues pour James et se vend par la suite à un million d'exemplaires dans une version édulcorée (*Dance with Me, Henry*) de Georgia Gibbs. Habituelle aux tournées exténuantes dans le circuit du rhythm and blues, James lutte contre la dépendance à la drogue pendant la majeure partie de sa carrière. Sa carrière se poursuit dans les années 1960 avec *All I Could Do Was Cry*, *I'd Rather Go Blind* et la sensuelle *At Last*. Dans les années 1990 et 2000, elle continue à chanter et enregistre notamment un hommage à Billie Holiday, *Mystery Lady*. Etta James aura influencé un grand nombre de chanteuses, telles que Janis Joplin, Tina Turner ou, plus récemment, Amy Winehouse.

Billie Holiday " la Lady du jazz "

Surnommée "Lady Day", Billie Holiday fut l'une des plus grande chanteuses de jazz de l'histoire. Sa musique, enraciné dans le blues, puisera son inspiration dans sa vie, ses amours tumultueuses et ses addiction trop nombreuses...Mais également dans la violence issue du racisme parfois présente même dans les clubs et les salles de concerts. Pour Angela Davis, Billie c'est : *"La connexion intime établie entre l'amour, la sexualité, l'individualité et la liberté"*

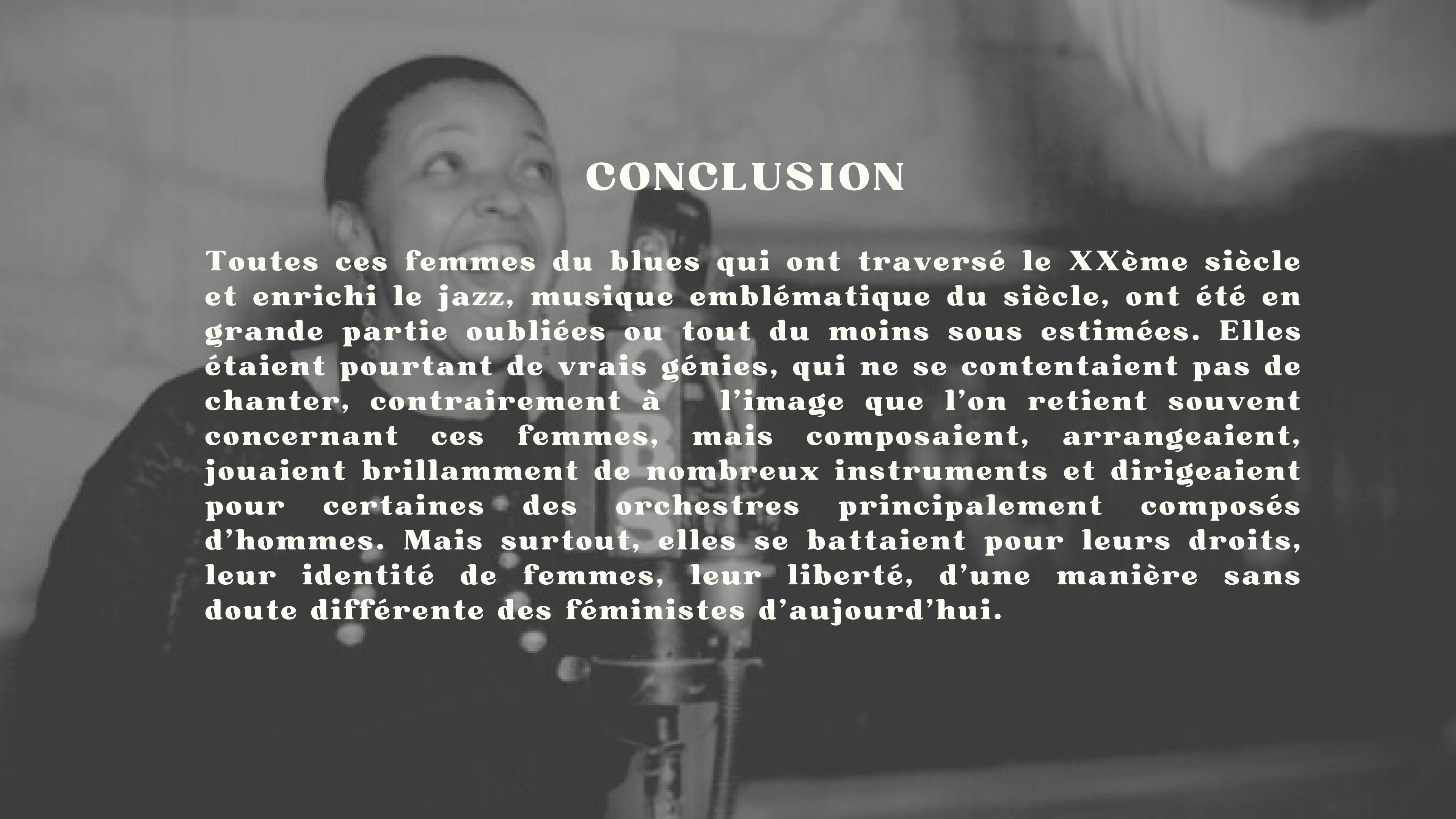
Billie Holiday a marqué son époque par sa voix inimitable et ses engagements menés à bras le corps pour défendre la population noire et son lynchage cruel aux Etats-Unis.



Billie Holiday (1915-1959)

Avec sa chanson "Strange Fruit" elle aborde frontalement la question de l'injustice raciste. Billie Holiday interprète pour la première fois cette chanson en 1939.

A partir de la crise économique de 1929 commence une décennie de racisme avec de nombreux lynchages et meurtres racistes. Mais dans les années 1930 émergent également des luttes contre le racisme et un important mouvement de chômeurs. Strange Fruit permet alors de renouer avec la tradition de contestation dans la musique et la culture populaires. Cette chanson illustre bien la rencontre entre la conscience sociale et la musique. Elle attaque non seulement les lynchages mais aussi un gouvernement qui couvre implicitement cette terreur. La justice sociale se donne une voix musicale.



CONCLUSION

Toutes ces femmes du blues qui ont traversé le XXème siècle et enrichi le jazz, musique emblématique du siècle, ont été en grande partie oubliées ou tout du moins sous estimées. Elles étaient pourtant de vrais génies, qui ne se contentaient pas de chanter, contrairement à l'image que l'on retient souvent concernant ces femmes, mais composaient, arrangeaient, jouaient brillamment de nombreux instruments et dirigeaient pour certaines des orchestres principalement composés d'hommes. Mais surtout, elles se battaient pour leurs droits, leur identité de femmes, leur liberté, d'une manière sans doute différente des féministes d'aujourd'hui.